

LA DIALECTIQUE DE L'EXISTENCE ET DE L'ESSENCE DANS LA PENSÉE BAMANAN

Ibrahim SOUMEYLOU

Enseignant chercheur - ENSup de Bamako (Mali)

hangatond04@gmail.com

ORCID-iD : 0009-0005-7375-5652

Résumé

Dans la pensée africaine en générale et bamanan en particulier, l'existence et l'essence ont un rapport dialectique. Autrement dit, il existe une relation d'interdépendance entre les deux entités. De ce fait, l'existence n'est pas une réalité achevée et indépassable. De même que l'essence n'est pas déterminée et donnée une fois pour toute. Elle est susceptible d'être autre chose. L'essence est donc ce qui fait qu'une chose peut être autre chose. Elle est à définir, à s'échapper pour se réaliser et atteindre la plénitude de son être. L'essence fait l'existence dans la réalisation de soi. Elle améliore, transforme et développe l'existence. L'essence se faisant actualise l'existence. Il y a une parenté ontologique entre l'essence et l'existence faisant que chacune d'elles s'efforce à participer à l'autre et à l'ordre cosmique. Telle est la raison fondamentale du principe dialectique entre elles. Car dans la pensée bamanan, l'être est un tout dans un tout. Il n'y pas de dichotomie. L'objectif de cet article est de montrer que dans la pensée bamanan, la relation entre l'existence et l'essence est une dialectique qui montre que l'être est plus un participatif qu'un en-soi.

Mots clés : existence, essence, dialectique, être

Abstract

In African thought in general, and bamanan in particular, existence and essence have a dialectical relationship. In other words, there is an interdependent relationship between the two entities. As a result, existence is not a finished, unsurpassable reality. Just as essence is not determined and given once and for all. It could be something else. Essence is therefore what makes one think something else. It needs to be defined, to escape from its nature to realise itself and reach the fullness of its being. Essence makes existence in self-realisation. It improves, transforms and develops our lives. So, essence becoming actualised existence. There is an ontological kinship between essence and existence, so that each strives to participate in the other

and in the cosmic order. This is the fundamental reason for the dialectical principal between them. For in bamanan thought, being is a whole within a whole. There is no dichotomy. The aim of this article is to show that in bamanan thought, the relationship between existence and essence is a dialectic that shows that being is more a participatory than an in-itself.

Keywords : *existence, essence, dialectic, being.*

Introduction

L'essence et l'existence semblent corollaire de premier vu. Mais, l'essence s'évertue à ne pas s'inscrire dans l'existence qu'elle considère comme corrompue. L'existence est devenir et le lieu du devenir des êtres. L'essence est ce qui fait qu'une chose est ce qu'elle est. Elle est ainsi immuable et éternelle. Selon la métaphysique Classique, l'essence, « *formant le fond de l'être, par opposition aux modifications qui ne l'atteignent que superficiellement ou accidentellement* ». André Lalande (1980). Cette définition semble s'appliquer aux essences logiques comme aux essences des choses matérielles ou spirituelles. On s'accorde aisément à dire que l'essence est l'immuable, c'est-à-dire, ce qui échappe à toute action transitoire. Une telle définition de l'essence dans la philosophie traditionnelle nous plonge au cœur de la métaphysique même. Immuable, la vérité devient aussi statique, éternelle, indépendante de la création et du mouvement qui figurent dans le temps pour le transformer et révolutionner les choses, les êtres et les idées. De l'essence ainsi conçue, on peut en premier lieu se demander si elle existe. Quant à l'existence, elle est périssable. Or le fait qu'une chose soit ce qu'elle est n'éteint pas sa tendance perfectible. L'essence s'enrichit à travers l'existence. Pour être, la norme doit se manifester et parvenir à l'existence. L'essence est certes pourvue d'un caractère normatif et subversif comme le souligne Marcien Towa (1971), cette norme n'est factuelle que par son aspiration à une pleine existence. Pour Menyomo (2010), l'existence apparaît comme l'accomplissement de l'essence. Elle est

l'actualisation de la puissance enfouit dans l'essence. L'existence apparaît comme l'exigence première de toute essence sans quoi cette dernière s'éloigne et tombe dans l'oubli. Le passage de l'essence à l'existence symbolise celui du devoir-être à l'être, car l'essence est conçue comme une puissance ou, en tout cas, comme une force vitale. Mais tant qu'elle ne s'est pas encore actualisée dans le concret, cette force est encore cachée, voire occulte. La pensée bamanan par son aspiration à être pleinement, fait de l'existence l'accroissement ou l'enrichissement de l'essence. L'existence est l'accomplissement de la mission donnée par l'essence. L'essence perd toute vitalité dans la mesure où aucune évolution n'a été enregistrée. En ce moment, on parle de diminution de l'essence. L'existence est assimilée à la vie, par-là elle se distingue de l'essence. L'existence dans la pensée bamanan est cosmique. Tout existant est lié à l'univers. Car ce dernier est l'unité énergétique des êtres. L'unité ontologique des êtres fait l'équilibre de l'univers. La corrélation des *nyama* fait l'harmonie de l'univers. L'existence est la manifestation symbiose du tout dans le tout. Dans la cosmogonie bamanan, il n'y a d'être isolé à un autre. Tout est lien et parenté. L'existence et l'essence ont de ce fait une parentée ontologique. La dichotomie et la morale que la pensée Classique établie entre l'essence et l'existence n'est pas reconnue par la philosophie africaine. L'essence n'est meilleure ni supérieure à l'existence, mais cosubstantielles. Tout comme l'existence, l'essence est soumise au temps, à la variation, sous la force et le savoir. Aucune identité, logique ou physique n'est la même par une quelconque nécessité, attendu que toute nécessité elle-même devient contingence. Pour Menyomo (2010), la connaissance du statut de l'être de l'essence permettra de comprendre le rapport entre la pensée africaine et la pensée classique. L'essence n'est pas un en-soi détaché de l'existence. L'être de l'essence est consubstantiel à l'Être qui s'identifie aux étants. Comme tout

être, l'essence est contingente et temporaire. L'être de l'essence est plus existentielle qu'essentielle. Ce travail part d'une réflexion sur l'ouvrage intitulé, *les bases de la métaphysique de la pensée négro-africaine* d'Ernest Menyomo. Comme nous l'allons mentionner tantôt, l'objectif de cet article est de montrer que dans la pensée bamanan, la relation entre l'existence et l'essence est une dialectique qui montre que l'être est plus un participatif qu'un en-soi. Pour se faire, nous procédons par la démarche analytique. Et l'argumentaire est tenu en trois axes de réflexion et d'analyse. Le premier axe analyse l'existence comme lieutenant de l'essence. Le second montre la parenté ontologique de l'existence et l'essence. Le dernier axe de réflexion montre la dialectique entre l'existence et l'essence.

1. L'existence comme lieutenant de l'essence

L'existence est pour le bamanan est une émanation du néant. Le néant qui est le commencement de tout. L'instant dans lequel tous les êtres sont déposés en incognito. L'existence et l'essence partent de l'inconnu, l'innommable et l'indéterminé. En illustration, les bamanan disent, « *djèn yé fou yé* », c'est-à-dire, l'existence est néant. C'est pour dire que l'existence humaine est une absurdité. Elle est purement aléatoire, une réalité contingente. L'humain est maître de son existence. Il lui incombe d'en faire quelque chose d'utile. Car l'existence est éphémère et fragile, l'homme doit s'atteler à des choses vertueuses. Selon les bamanan, « *djèn tè fen yé* », autrement dit le monde ne vaut rien. Cependant, cela ne veut pas dire que l'existence ne vaut pas la peine d'être vecue. L'existence est le lieu de réalisation de soi. C'est le lieu tenant de projets et de perspectives. L'homme est par essence projet et perspective. L'existence humaine doit être remplie de vertu et bonnes actions. Elle est le tremplin des essences et des êtres. Cependant, absurdité qui caractérise l'existence n'est pas l'étoffe des essences et des êtres. Chaque être, chaque essence

est inscrite dans l'écoulement du grand fleuve de la vie. Un fleuve dans lequel tout être peut s'abreuver sans qu'il ne tarisse. Ainsi, l'existence est certes à la base insensée, mais il revient à l'homme de donner le sens qui lui convient. Le monde est lieu des rêves et des ambitions. Celui qui n'a ni rêves ni ambition, est sévèrement méprisé par la société. Il est considéré comme un *nyama* (avatar). Celui qui ne perpétue pas la vie est cause de désordres cosmiques. Pour le bamanan, on vient au monde pour être vu par les frères rivaux, entendre chanter sa gloire par les griots et être une fierté pour la famille ou la société. Un tel individu n'aurait pas vivre pour rien, il a eu raison sur la mort. L'existence s'évertue à remplir l'essence. Elle arrache l'en soi de l'essence. Un adage bamanan qui dit que « *djèn na tiguè ti ba tiguè yé* », c'est-à-dire, l'existence pas une traversée de fleuve. L'existence comble le vide l'essence. En milieu bamanan, dès le jeune âge, l'enfant est soumis à une éducation spartiate qui lui permet d'affronter la vie. Mais cette éducation a aussi pour dessein de le préparer à affronter la vie et ses péripéties. Car il est appelé à s'adapter aux circonstances de la vie sans jamais montrer un sentiment de faiblesse. Améliorer l'existence consiste à garder l'équilibre de l'univers dont chaque être est une nature naturante. Faillir pour le bamanan, c'est créer un déséquilibre dans l'univers. A ce propos d'Alassane Ndaw illustre que,

L'homme dans sa personne,
parce qu'il convient, en lui,
un élément de toute chose
existence, est à la fois, le
garant, et l'agent de
l'équilibre du cosmos, c'est-
à-dire de la création
perpétuelle puisque tout
évolue, se dissout et renaît.
Agent d'équilibre, ou de

rééquilibre, dans un chaos toujours susceptible de se reproduire, l'homme est l'axe appelé à préserver la multiplicité extérieure de retomber dans le chaos. (A. Ndaw, 1983 :146).

L'existence est continuité et déploiement. Elle est le moteur immobile de l'essence. La mobilité ou la transformation de l'essence ne la dénautre point. Elle lui permet d'être en quête de soi. Dans son évolution, elle demeure identique à soi sans rester soi-même. Si l'existence est le lieutenant de l'essence, l'essence est ce qui permet à l'existence d'être identique à soi dans son élan progressiste. Nous comprenons dans le même sens cette assertion de Vincent Davy Kacou OI Kacou qui stipule que,

La problématique de l'identité personnelle est abordée chez Paul RICOEUR dans une perspective temporelle de l'existence. Dans la théorie de l'identité narrative qui dégage la dialectique de l'ipséité et de la mêmeté, l'allure herméneutique de l'analyse se précise déjà et la question de l'identité personnelle atteint ainsi son plein épanouissement..., (V., D., K., OI Kacou, 2016 : 110).

L'essence devient à son tour le lieutenant de l'existence. L'existence et l'essence sont combustantielles. À l'analyse, selon les bamanan, l'individu n'est pas seul responsable de sa vie. Il est également celui de la communauté, du village. Car le *nyama* d'un individu peut rémonter les aïeux, les divinités contre les autres. Par l'essence, l'existence des uns est liée à celle des autres. L'individu forme un tout avec les autres. Cette liaison est une force vitale qui maintient l'équilibre de l'univers.

L'existence est une kyrielle d'existences. Tout existant ne tient que par le lien qu'il a avec l'univers. L'homme ne vit pas que pour lui, et son existence n'appartient pas qu'à lui seul. Les êtres par essences constituent une participation de l'existence. L'existence est une symbiose de la parenté ontologique des essences. Dans la pensée bamanan, le par-soi est le plus pressant que l'en-soi. Pour ne pas dire que l'en soi est fébrile. Le caractère collectif des êtres l'emporte sur l'individualité. Dans la pensée africaine en général et bamanan en particulier, l'être n'est pas en soi mais par participation. L'origine primordial des êtres crée la parenté ontologique et la consubstantialité. L'existence est une chaîne dont chaque maillon est essentiel. Ainsi en va-t-il, dit Amadou Hampaté Bâ (1972 : 73), « de la bonne ou mauvaise conduite des rois ou des chefs religieux traditionnels (dont) dépendra la prospérité du sol, le régime des pluies, l'équilibre des forces de la nature, etc. » Tant que l'homme, ajoute-t-il à juste, n'aura pas ordonné les mondes, les forces et les personnes qui sont en lui, il est le *Maa-Nin*, c'est-à-dire une sorte d'homoncule, l'homme ordinaire, l'homme non réalisé. A. Ndaw (1983 : 146). L'existence est certes un Rien, mais elle demeure lourde à porter pour l'homme. Car son existence, sa vie est liée à celles des autres. L'homme ne peut se permettre de faire de son existence ce qui lui semble, sans penser aux des liens des ancêtres et des divinités. Des êtres qui veillent sur lui. Le bamanan est conscient de la complémentarité de son existence avec les autres existences. Et l'homme lui-même se conçoit comme une synthèse de l'univers et carrefour des forces vitales, l'homme est, ainsi, appelé à devenir le point d'équilibre où pourront se rejoindre, à travers lui, les diverses dimensions dont il est porteur. Les principes qui régissent l'essence dans la pensée bamanan sont multiples. Ce que corrobore Abdoulaye BA quand il affirme ceci,

Par notre filiation animale, bien de
choses paraissent s'imposer à nous,

comme le fait de devoir reconnaître notre parenté avec la bactérie par l'universalité du code génétique qui semble sceller le destin de tout vivant. Sans rappeler tout ce que la biologie moderne a pu révéler à ce propos, il est admis aujourd'hui que toutes les cellules vivantes obéissant au même plan chimique. (A. BA, 2016 : 146).

Il y a au préalable le principe de la transformation, de l'accroissement ou de la diminution. Senghor (1964) soutient ainsi qu'en ce qui concerne l'ontologie africaine, il n'y a pas de matière inerte : chaque être, chaque chose jusqu'au moindre grain de sable émet une force de vie, une sorte de particule d'énergie ; et les sages, les prêtres, les rois, les docteurs et les artistes, tous y ont recours pour aider l'univers à parvenir à son plein épanouissement. Sanya Osha (2011 : 217). Les valeurs communales africaines sont foncièrement humanistes et se fondent sur une conception naturaliste de l'ontologie, au sein de laquelle, êtres humains, communauté, ancêtres, divinités et esprits vivent en harmonie. La doctrine bamanan révèle une conception très intéressante dans le domaine de la métaphysique en général. Et il semble bien que cette manière de concevoir les choses entre en conflit avec la philosophie classique. Selon E. Menyomo, tous les problèmes idéologiques tiennent à l'essentialisation de l'historique et de l'accidentel, à la biologisation du social, à la naturalisation du culturel, comme si le propre de l'essence était de rester en dehors de l'histoire, de toute transformation. Ces problèmes résultent pour notre part à l'immobilisation de la notion d'essence dans la philosophie traditionnelle. Par son engouement à tout définir et fixer dans les bornes, la pensée occidentale cherche à immobiliser les faits et à suspendre la nature. Par là-même, elle ne peut qu'arrêter

l'évolution des choses jusqu'à vouloir s'en approprier. La pensée bamanan donne une autre conception de l'essence. Il y aura lieu de constater les divergences sensibles qui existent entre la pensée classique et la pensée moderne africaine. E. Menyomo, la pensée africaine assume difficilement entre démarcation de la philosophie classique. Il prend Senghor comme figure de proue de la continuité de la pensée occidentale dans la philosophie africaine. Quand bien même que le poète reconnaît le dynamisme, la force vitale qui caractérise les êtres, mais il n'en pas toutes les conséquences. Selon le philosophe camerounais, il est parfois curieux de constater que Senghor continue d'essentialiser la culture nègre, comme s'il adoptait en pratique la conception occidentale de l'essence et seulement en théorie celle qui résulte de la sagesse traditionnelle. L'affirmation de notre pensée diffère de l'occidentale tant attirante, pourvu cependant qu'on fit vraiment nôtre et qu'on en tirât toutes les conséquences. Le premier principe, à savoir que le propre de l'essence est de se transformer, nous mènera à soumettre la perfection au devenir. Le second principe, celui de l'accroissement et de la diminution des essences nous fera rechercher comment s'opère cette augmentation ou cette diminution d'une manière autonome ou hétéronome. On doit en effet examiner si l'accroissement de l'essence se fait par l'intégration d'éléments étrangers, par ouverture à l'extension de soi. Le désir de vie en abondance symbolise cette pensée tout en posant le problème de savoir si l'essence est encore réellement stable. En gros, l'essence n'est plus au départ, comme quelque chose de donné, mais à l'arrivée, fruit d'une conquête. Ce point de vue est en opposition avec certaines théories essentialistes africaines d'aujourd'hui. Le fait que l'essence soit soumise à la variation nie déjà toute théorie qui approuve l'immobilisme ou le fixisme. Plus, réaliste que la pensée rationnelle occidentale, la pensée africaine en général et bamanan en particulier est attachée à la vie et sait que l'existence est en le terme de toute

essence. C'est par cette capacité d'exister ou de faire exister que l'être pour le bamanan se manifeste. L'essence n'est rien si elle n'est pas actualisable. Une telle conception ne retient que l'existence réelle ou en acte ; elle s'écarte des existences possibles et nécessaires. Mais comment s'effectue le passage de l'essence à l'existence ? Il importe de savoir sur ce passage se fait d'une manière naturelle ou immédiate, bref spontanée, ou s'il requiert une véritable mutation. En dehors de l'existence nécessaire de l'être parfait, inhérent à son essence même, il y a les essences mathématiques ou géométriques pour lesquelles la distinction entre essence et existence n'est que de pure forme. Ce serait par simple abstraction que la dissociation s'obtient entre l'essence du triangle et son existence. Le statut de l'existence est double selon qu'on considère les êtres mathématiques ou logique est comme impliquée en puissance dans leur définition, ce qui montre encore une fois de plus que le principe de l'indistinction s'applique bien chez Descartes. Toute la force de la troisième méditation tient au souverain principe que l'essence est indistincte de l'existence touchant l'étude de Dieu. Pour les autres choses, Descartes accepte bien de séparer l'essence de l'existence, du moins quand il s'agit de l'existence réelle. Evidemment les idées de montagnes sans vallée ou de cheval ailé mentionnées en la méditation cinquième ne sauraient à vrai dire être des essences mais des fantaisies. Les êtres mathématiques n'existent pas en dehors de leur définition ou conception. Être conçu et simplement posés par le créateur de vérités, les essences géométriques n'ont pas une vie à part. Si l'on maintient la distinction entre l'essence et l'existence au niveau des vérités mathématiques, on les fait indépendantes du créateur ou bien on les rend coéternelles ainsi qu'on a pensé avant Descartes. Dès l'instant où l'esprit conçoit une notion mathématique cohérente et telle qu'elle n'implique aucune impossibilité de la chose, cette notion contient déjà une existence possible. La notion de montagne sans vallée ne saurait

être cohérente, son existence ne pouvant être tirée de son essence, étant donné qu'une telle essence n'a aucune chance d'exister. Les notions mathématiques sont des constructions de notre esprit. Au départ, elles semblent n'avoir aucun rapport avec la réalité et même leur perfection consiste à s'en écarter. Les propriétés de la chose mathématique sont créées dès leur conception. C'est cette indistinction de l'essence dans son rapport avec l'existence qui nous intéresse dans la pensée bamanan. Il n'y a pas seulement indistinction au niveau des substances, mais aussi des essences créées. En ce qui concerne les réalités physiques, toute leur essence est impliquée dans leur existence, sans qu'il ait à prévoir la moindre la modification. On peut saisir les lois ne qui les régissent que si l'on a parfaitement compris les propriétés de l'esprit y compris les propriétés renfermées dans leur définition. Cette conception fixiste de l'être semble ignorer l'évolution qui régit les choses et qui montre leur parenté ontologique.

2. La parenté ontologique de l'existence et l'essence

Dans la pensée bamanan, la parenté ontologique des substances et l'origine commune des êtres qui constituent le mobile des choses montre que les essences ne sont pas fixées puisque chacune participe à fortifier l'autre. C'est le devenir qui confirme la qualité et la potentialité des êtres et leurs essences. La force vitale qui est un des attributs de la parenté des substances unifie l'essence au cours de l'existence. Elle permet à l'essence de préserver ses propriétés, la force vitale devient le principe de variation ontologique des êtres. La force vitale lie les essences au cosmos. Aucune chose n'est condamnée à demeurer elle-même. Tout est promu à devenir autre que soi. Le devenir est inhérent à l'essence des choses. Et l'essence est par participation. L'immobile de l'essence est une anomalie. A l'analyse l'immobilisme de l'essence provoque un désordre

cosmique. Le devenir de l'essence est synonyme de participation à l'équilibre de l'ordre cosmique. La croissance et l'amplification des êtres, des essences est nécessaire. Selon E. Menyomo, chez Descartes, l'accroissement et l'amplification se font par défaut : « Et même n'est-ce pas un argument infaillible et certain d'imperfection en ma connaissance, de ce qu'elle s'accroît peu à peu, et qu'elle s'augmente par degrés ? » Descartes, (1978 : 296). En dehors de Dieu qui seul est existant par essence, tout le reste montre que l'existence est une réalité supérieure. L'existence de l'essence est contingente, il faut ajouter le développement des propriétés. Pour Descartes, le développement est la découverte des potentialités de l'essence. La connaissance de l'essence en ses attributs et prédicats constitue une progression dans l'être. La connaissance des potentialités de l'essence fonde l'élan de prospections et de perspectives que l'existence incarne. Selon Menyomo, l'aspiration qui a consisté à définir l'essence signifiait la volonté de rester dans une prison conceptuelle. Toute définition a pour objectif d'être définitive, sans ouverture aucune sur l'avenir. Vouloir s'accrocher définitivement à son essence, c'est en dernière analyse refuser toute évolution. Cependant, l'évolution se fait sans le sillage de l'idéal fixe et voulu. L'accroissement de l'être est la concrétisation, la réalisation de cet idéal toujours voulu. L'existence est conforme à l'essence car son émergence dépend quelque part de l'évolution et du développement de celle-ci. Le développement de l'essence est lié au choix existentiel que chaque être humain se doit de réaliser. Pour Menyomo, l'existence est l'enrichissement de l'essence, en ce sens que la vie, à laquelle toute existence est assimilée, vaut déjà par elle-même, et ceci pleinement, indépendamment de toute précision ou de toute limitation. La vie apparaît comme la valeur suprême, le souverain bien tant recherché. La vie est la source génératrice de tout en même temps que le but ultime de tous nos efforts. La vie qui a pour fondement la force est infinie et

illimitée. Son principe suprême est l'accroissement ou la diminution, la naissance ou la mort, bref, la variation même. Toute existence n'est pas forcément synonyme d'enrichissement. Et toute existence est essentielle en ce qu'elle manifeste et peaufine le destin tracé par l'essence. C'est donc l'essence qui donne à l'existence son contenu et son sens. Nous trouvons l'illustration de cette pensée chez le camerounais Ebénézer Njoh Mouelle. Ce dernier insiste particulièrement sur la notion de développement comme étant précisément l'accroissement de l'essence. Il fait de l'essence la valeur et réclame ensuite que, dans l'existence, cette valeur passe dans l'être. Or, constate-t-il, le développement matériel est inessentiel en ce sens qu'il reste à la surface de l'être et ne tente d'augmenter que l'avoir au détriment de l'être, n'est en somme que le signe de la médiocrité. La médiocrité signifie diminution de notre essence, de notre force vitale, de notre aspiration incessante à vivre. Le développement requis pour enrichir l'essence et améliorer son existence ne se mesure pas à l'aspect quantitatif ni à l'accroissement du nombre des hôpitaux et encore moins à l'élévation du pouvoir d'achat, comme si l'avoir devait augmenter l'être, mais essentiellement à l'aspect qualitatif et éthique. Sans doute l'auteur distingue-t-il la misère objective de la subjective. La misère objective peut se résumer à l'ignorance caractérisée par l'analphabétisme et la superstition. La dépersonnalisation, la dégénérescence de l'homme sont les conséquences de cette médiocrité dans laquelle s'installe l'individu qui ne consent pas à développer son essence. (E. N. Mouelle, 1970 : 157) cite en exemple très significatif de cette misère objective caractérisée par l'analphabétisme et la superstition :

Les riverains du fleuve Wouri (...), s'opposèrent d'une drôle de manière aux mesures préconisées par les pouvoirs publics et tendant

(...) à réduire les effets des crues. Sans que personne ne les vît, les villageois s'étaient employés de nuit à détruire le travail diurne des agents publics. C'est que les esprits des ancêtres habitaient ces eaux et il ne fallait pas détruire leur demeure ni troubler leur repos. (E. N. Mouelle, 1970 : 20-21)

La pauvreté d'esprit, si elle peut être acclamée dans la religion chrétienne, ne signifie pas du tout pauvreté en esprit. L'esprit n'est pauvre que par cette ignorance chronique qui est constituée par l'analphabétisme et la superstition. Lorsqu'un homme en vient à refuser la réflexion pour laquelle il semble né, il diminue son être, commence par la médiocrité avant d'atteindre sa déchéance, la sous-humanité. Le régime appelé anti-raison fait qu'on distingue entre un pauvre homme et un homme pauvre. La médiocrité est un régime de la facilité et de l'anti-effort. L'individu renonce à tout renforcement de son être. Concernant l'homme sous-développé, poursuit le penseur camerounais. Sa vraie misère est celle par laquelle il reste un sous-homme. Si nous avons appelé cette seconde forme de misère, misère objective, c'est parce que nous tenons le critère universel par lequel il faut ici juger. (...) est misérable et sous-homme, celui qui, dans son comportement, ne manifeste pas ces caractéristiques de liberté et de rationalité. (E. N. Mouelle, 1970 : 23). À côté de ce développement qui devrait signifier recherche de la richesse humaine, on assiste plutôt à une course frénétique d'accumulation matérielle. Or le développement ne sera humain que dans la seule mesure où il enrichira les valeurs proprement humaines. Quant à l'excellence, elle fait de l'homme un être créateur, libre. Comme le souligne très exactement Mouelle :

Exceller c'est se situer en haut de l'échelle, dans une position supérieure à celle tous ceux qui rangent massivement au bas et au milieu de l'échelle. Il y a dans ce vocable l'indication d'un mouvement de sortie. Celui qu'excelle sort effectivement d'une condition partagée par un grand nombre dans la médiocrité pour se poser supérieurement en marge du groupe. On pourrait même dire que l'excellence est la situation ou la condition de celui qui s'échappe d'une cellule où se presse et s'étouffe une foule de personnes pour mieux respirer, au dehors et dans la solitude, l'air de la liberté. On s'échapperait en effet de l'esclavage de la masse qui se piétine et se bouscule dans la médiocrité des idées reçues, des conventions, de la petitesse et de la stérile passivité. (E. N. Mouelle, 1970 : 134)

L'essence en soi est neutre, en ce sens que la médiocrité ou l'excellence sont des faits de l'être. C'est l'existant qui s'emploie à atteindre l'excellence par désir de se hisser à son paroxysme. C'est dans la volonté de se parfaire et de remplir son existence que l'être crée l'excellence. La médiocrité qui est le plus bas degré de l'humanité est le résultat de l'inertie et du manque de responsabilité et de pauvreté humaine. L'idée, l'essence, le modèle et le prototype dit Menyomo donnent pas naturellement les propriétés des choses. Ils ne sont et ne

deviennent que le vouloir de l'existant. Les êtres humains les déterminent et les caractérisent afin qu'ils puissent répondre à un nom. Il incombe à l'être humain de conserver ou d'accroître son essence. Si les choses existent en soi, il appartient à l'être de les nommer et d'identifier leur propriété. Les essences ne sont telles que par le travail de l'existant. Par essence les êtres ne sont ni bons ni mauvais. C'est dans l'élan de l'excellence ou de médiocrité qu'elles deviennent bonnes ou mauvaises. Toute la responsabilité repose sur l'existant quand il s'agit de considérer l'accomplissement ou le non-accomplissement de l'idéal. La neutralité de toute essence signifie que rien n'est définitivement fixé à l'avance, mais au contraire que l'existence doit assumer, développer, voire dépasser son dessein. Pour E. Menyomo, il ne serait cependant pas conforme à la pensée cartésienne de croire que l'existence est indépendante de l'essence quoiqu'elle doive l'assumer. L'existence chez Descartes, ne dépend pas de moi et je ne suis pas une pure contingence, sans être pourtant un pur jouet des dieux. L'existence me rendrait autonome si elle m'était imposée. Or l'existence du libre-arbitre montre qu'il faut bien associer mon effort au destin tracé par la nature. Dans la pensée bamanan, les rites d'initiation ont toujours été la preuve que rien n'est donné au départ et que tout restait à conquérir, depuis le nom jusqu'à sa personnalité. L'équivocité du nom montre que ce mot pour autrui est tribal, clanique ou familial, tandis que le nom pour soi reste complètement individuel. Dans le même ordre d'idées, souligne Engerlbert Mveng :

La société autrefois n'acceptait que des hommes libres et forts, d'une liberté positive, qui est acceptation totale du poids de la vie réelle (...) Beaucoup, autrefois, sont partis pour la grande aventure de l'initiation et ne pas revenus. Ils étaient trop

faibles physiquement,
moralement. Ils ont littéralement
succombé sous le poids de la vie.
D'autres sont revenus avec une
âme neuve et des visages neufs.
(Engerlbert Mveng, 1961 : 182)

L'existence n'est pas quelque chose de monolithique et limité, au contraire l'homme est habité par un mouvement complexe et permanent, selon Amadou Hampaté Bâ. Il ne s'agit donc pas d'un être statique ou achevé. La personne humaine (...) évolue, à partir d'un capital premier qui est son potentiel propre et qui va se développer tout au long de la phase ascendante de sa vie en fonction du terrain et des circonstances rencontrées. Les forces dégagées par cette potentialité sont en perpétuel mouvement tout comme le cosmos lui-même. (Amadou Hampaté Bâ, 1960 : 169)

La notion négro-africaine de la personne obéit à plusieurs dimensions, montrant qu'il y a nécessairement progrès dans l'existence. Ainsi, dans la pensée bamanan, l'existence humaine comprend deux grandes étapes : l'une, l'ascendance jusqu'à soixante-trois ans l'autre descendante, jusqu'à cent-vingt-six ans. Et selon Hampaté Bâ, chaque phase marque un degré dans l'initiation, et la période de sept ans marque un seuil dans l'évolution de la personne humaine. On peut retenir de toutes ces considérations l'idée principale que l'existence humaine est soumise à l'accroissement ou à la diminution. L'homme doit absolument mériter son nom, c'est-à-dire son existence, c'est-à-dire l'homme à l'œuvre, qui fera de lui un être achevé étant donné que tout repose sur ses épaules. Tant que l'homme n'aura pas ordonné les mondes, les forces et les personnes qui sont en lui, il est le « *maa-nin*, c'est-à-dire une sorte d'homoncule, l'homme ordinaire, l'homme non réalisé » Amadou Hampaté Bâ, (1972 : 69). Le pouvoir de dédoublement de la personne humaine montre une fois de plus que la préexistence dont tout

homme est formé n'est en rien définitive, en ce sens que tout dépend de son existence future. Ainsi tout est composé d'un *nyama*, c'est-à-dire un double immatériel recelant toutes les facultés spirituelles, morales et intellectuelles. Cette essence spirituelle et matérielle et en même temps ne s'impose aucunement à l'individu, étant donné que ce dernier est aussi formé de son *dya*, sorte de pouvoir de dédoublement de sa personnalité et qui lui permet de faire une permutation d'essence ou une métamorphose. Par le mot *dya*, Hampaté Bâ souligne sans doute la pensée consciente et inconsciente. Un autre exemple nous permet de mieux comprendre ce principe de dédoublement de la personne. La masculinité et la féminité ne sont pas des jugs ou des essences immuables, au contraire l'individu est appelé à choisir librement son destin. A l'homme de se déterminer dans la voie de la masculinité ou de la féminité. Contre essentialisme biologique, qui affirme que tout est déterminé à la naissance, la pensée bamanan montre que rien n'est définitivement assumé tant que l'individu, après l'initiation, n'a pas encore fait preuve de ce dont il est capable. Mérite effectivement d'être souligné le rôle de l'initiation selon lequel rien n'est fixé d'avance. L'existence ne consiste pas seulement à maintenir telle quelle son existence, c'est-à-dire à la conserver. L'instinct de conservation n'est pas une tendance primordiale, au contraire ce qui prime c'est précisément la transmission de ce qu'on a reçu, avec cette remarque que cette transmission doit être un enrichissement et non seulement une restitution du potentiel reçu. L'individu ne doit pas transmettre l'existence au même niveau, encore moins à un degré moindre, mais il doit la remettre avec une vraie amélioration. La mort consiste effectivement en l'absence de cette augmentation de la vie reçue. Selon Ibrahima Sow :

Le plus grand malheur est de mourir
sans laisser une descendance. Et c'est
bien cela, pour les Africains que

manifeste l'angoisse de la mort irrémédiable, c'est-à-dire la véritable mort par extinction et disparition de la lignée (...). Cela veut dire que le mort demeure parmi les vivants, il n'est pas anéanti grâce à la descendance. (I. Sow, 1977 : 198)

Sans double la conservation même de son essence, inaltérée dans ses attributs et ses modes, est-elle déjà méritoire, en ce que cette conservation suppose une lutte inlassable contre toute tentative de diminution ou de dégénérescence. Et pour cette raison-là Descartes a assimilé la conservation à la création continue. La conservation de notre essence, de notre identité ne pourra se faire que par le biais d'un effort incessant et soutenu. Et notre négritude ne pourra se conserver que si elle est continuellement recrée ou réinventée, et elle ne sera recrée ou réinventée que sur la base d'un certain fond. Le problème qui se pose est de savoir si la conservation laisse subsister les fondements ou si elle fait tout basculer. Chez Descartes, la réponse est tout à fait claire : l'œuvre de conservation des essences nécessite le maintien des fondements avec lesquels doit s'effectuer une nouvelle reconstitution. Qui évoque la conservation des essences créées signifie donc en même temps le renouveau et le maintien des éléments de base, leur redynamisation sans entendre par là leur suppression totale. Les essences cartésiennes se conservent dans un effort de destruction et de construction qui montre qu'elles ne sont pas si stables qu'elles nous semblent. Car si les essences étaient réellement immuables, elles se suffiraient et n'auraient aucun besoin de régénération. Cela ne fait aucun doute pour Descartes (1978) :

Car, dit-il, tout le temps de ma vie peut être divisé en une infinité de parties, chacune desquelles ne dépend en aucune façon des autres ; et ainsi, de

ce qu'un peu auparavant j'ai été, il ne s'ensuit pas que je doive maintenant être, si ce n'est qu'en ce moment quelque chose me produise et me crée, pour ainsi dire, derechef, c'est-à-dire me conserve. (Méditation Troisième, p297 des œuvres complètes)

La conservation peut être considérée comme le renforcement des essences créées, ce qui signifie aussi que les essences s'accroissent. Chez Descartes, cette conservation ne dépend point de notre pouvoir, mais est entièrement soumise au pouvoir du créateur. A chaque moment Descartes fait intervenir la toute-puissance de Dieu pour conserver ce qu'il a créé. Sa tâche n'est jamais achevée et Dieu ne se reposera donc jamais, puisqu'il déploie la même force qu'au moment de la création initiale. Descartes le souligne ici :

En effet, c'est une chose bien claire et bien évidente (...), qu'une substance, pour être conservée dans tous les moments qu'elle dure, a besoin du même pouvoir et de la même et de la même action, qui serait nécessaire pour la produire et la créer tout de nouveau, si elle n'était point encore. En sorte que la lumière naturelle nous fait voir clairement, que la conservation et la création en diffèrent qu'au regard de notre façon de penser, et non point en effet (Ibidem)

Traduite en bamanan, cette pensée signifie que la conservation de son existence est une continuelle reproduction de mon essence. L'existence d'une certaine continuité dans notre vie est encore soutenue par notre effort personnel. Pour le savoir, il est

besoin que me ressouvienne d'avoir été d'autrefois, tout en m'accrochant seulement à la question de savoir ce que je suis maintenant, non pas sur ce que j'ai été autrefois, dans cette période de préjugés et d'erreurs où les essences étaient de simples simulacres. Les temps révolus sont indépendants de ceux de maintenant. La continuité de mon existence n'est pas un fait qui va de soi, comme si c'est de moi-même qu'il dépend d'être ou d'avoir été, mais un fait extraordinaire, qui obéit à la source de tout être. De là découlent la négation d'un certain fatalisme et même l'atténuation d'un déterminisme historique qui impliquerait l'absence de toute influence individuelle ou divine. L'idée que Dieu est force est aussi cartésienne dans la seconde partie des *Principes*, puisqu'il est supposé avoir donné du mouvement aux choses, alors qu'il n'est pas mouvement lui-même : « *Il est évident que, dès le commencement que Dieu a créé la matière, non seulement il a mû diversement ses parties, mais aussi qu'il a les faites de telle nature, que les unes ont dès lors commencé à pousser les autres, et à leur communiquer une part de leur mouvement.* » (Descartes, R. 1978 : 637).

3. La dialectique de l'existence et l'essence

La pensée classique conçoit l'existence comme parfaite et intemporaire. L'existence serait suffisante en soi. L'existence a atteint son paroxysme, aucune variation ne lui est nécessaire. Pour Menyomo, une telle conception suppose que l'existence soit l'aboutissement de l'essence, c'est-à-dire que, c'est l'essence qui a été avant l'existence. La question de savoir si l'existence fait partie de l'essence se pose au niveau de Dieu, lorsque Descartes dit que son existence est contenue dans sa notion. La supériorité de l'existence tient au fait qu'elle est primordiale et indépassable du simple point de vue logique. Tout se tient dans l'existence et non autrement. Dans la pensée bamanan, l'existence est primordiale à l'essence. L'existence est

l'aboutissement de l'essence, elle ne peut être que dans l'existence. Celle-ci lui est ainsi indépassable. L'existence apparaît aux yeux des bamanan comme ce dont l'aboutissement est le développement global de l'essence. Il existe donc une interdépendance entre l'existence et l'essence. L'existence s'actualise dans l'essence de même que l'essence se meut dans l'existence. Il faut que l'existence se surpasse pour se faire, car, pour Ebénézer Njoh Mouelle (1970 : 133) par exemple, il suffit de ne pas exister tel que l'exige l'essence, entendue par Marcien Towa (1971 : 58) comme l'ensemble des virtualités et potentialités étouffées dans l'existence momentanée. Parce que l'existence est chargée d'enrichir l'essence, que l'identité de cette dernière n'est point algébrique, c'est-à-dire statique ou immuable, l'existence est une notion dynamique. Nous avons avec les bêtes une identité physique, comme nous avons avec les esprits supérieurs une identité psychique et morale. C'est dire que la concurrence vitale s'installe dans chaque individu qui aspire à plus être. Au fond, l'existence dépasse l'essence, jamais vraiment stable. Ce qui frappe dans la pensée bamanan, c'est que toutes les catégories humaines existent et mènent leurs vies. Ainsi, le sorcier, à l'esprit double et aux quatre yeux, est ange à certains moments, et simple humain à d'autres. L'homme simple, qui ne voit pas comme le sorcier, est pour ce dernier un homme diminué, tout de même que l'impuissant aux yeux du vrai mâle. C'est dire que seule l'existence est la notion ou la catégorie commune à tous, et à vrai dire incompréhensible. C'est conclure encore une fois que l'essence générique n'est autre que l'existence, car seule l'existence appartient à tous, aux esprits forts et aux esprits faibles. Au contraire, il n'y a pas une essence humaine qui soit vraiment commune encore moins invariable, puisque certains hommes peuvent accroître la puissance de leur esprit, quand d'autres peuvent se métamorphoser en bêtes. L'essence est tantôt en évolution et tantôt en involution. Le supérieur peut gagner l'inférieur et vice versa.

Conclusion

L'existence et l'essence sont corollaires. L'existence est lieutenant de l'essence et celle-ci élan devenir transforme la première. L'essence n'est pas une réalité figée et déterminée une fois pour tout. L'essence en soi se donne à découvrir, à devenir et à atteindre meilleure nature d'elle. Elle n'est pas définie et se fait au cours de l'existence. Une essence définie et figée n'est pas participative par conséquence elle serait isolée de l'ordre cosmique. Un ordre qui lie les êtres à la cause le *fu* (néant). La quintessence de l'essence est le devenir par lequel sa force vitale renforce celle des autres et l'ordre cosmique. La parenté ontologie nécessite que les êtres se fortifient les uns les autres. Dans la pensée africaine en général et bamanan en particulier, l'être participant est primordial à l'être en soi. L'être en soi réduit le monde à lui, sa responsabilité est limitée. Alors l'être participant est plus global et universel. Il a un sens de responsabilité plus élevé sachant que ses actes contribuent soit à renforcer l'ordre cosmique soit créer un désordre cosmique. L'essence de la pensée bamanan s'inscrit dans une dynamique holistique avec plus de responsabilité et d'éthique dans ce siècle moderne en crise d'éthique et de responsabilité collective.

Bibliographie

BA Abdoulaye, « Identité et choix », Revue Sénégalaise de philosophie, Revue Sénégalaise de philosophie, 2016/19, n° 145-155.

BA Amadou Hampaté, 1972, *Aspects de la civilisation africaine*, Présence Africaine, Paris.

DESCARTES René, 1978, *Œuvres et Lettres*, présentation par André Birdoux, Gallimard, Paris.

LALANDE André. 1980, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, PUF, Paris.

MENYOMO Ernest, 2010, *Les bases métaphysiques de la pensée négro-africaine*, Le Harmattan, Paris.

MOUELLE Ebénézer Njoh Moue, 1970, *De la Médiocrité à l'excellence, essai sur la signification humaine du développement*, Ed. Clé, Yaoundé.

ENGERLBERT Mveng, 1961, *Personnalité africaine et catholicisme*, Présence Africaine, Paris.

N'DAW Alassane, 1983, *La pensée africaine, recherche sur les fondements de la pensée négro-africaine*, Nouvelles Editions Africaines, Dakar.

OI KACOU Vincent Davy Kacou, « Être soi-même sans rester soi-même », *Revue Sénégalaise de philosophie*, 2016/19, n° 109-121.

SANYA Osha, « Textures de la pensée africaine », *Diogène*, 2011/9, n°235-236.

SENGHOR Léopold Sédar, 1964, *Liberté I, négritude et humanisme*, Seuil, Paris.

SOW Ibrahima, 1977, *Psychiatrie dynamique africaine*, Ed. Payot, Paris.

TOWA Marcien, 1971, *Léopold Sédar Senghor, négritude ou servitude ?* Clé, Yaoundé.